La bonne farce de William Shakespeare

Autor(en): Rapaz, Jean-Marc

Objekttyp: Article

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge

Band (Jahr): - (2011)

Heft 20

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-831868

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek* ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

La bonne farce de William Shakespeare

Le Théâtre Nuithonie, à Fribourg, entame 2011 avec une pièce surprenant de ce grand dramaturge: La comédie des erreurs est jubilatoire à souhait.

vos mouchoirs! Non pas pour pleurer sur le des-tin tragique de Roméo et de Juliette ou celui du roi Lear, mais bel et bien pour essuver vos larmes de rire avec La comédie vos larmes de la containe des erreurs. Une pièce pourtant signée par William Shakespeare, cet immense auteur qu'on croyait des plus sérieux. Mais il faut croire qu'il a lui aussi commis des frasques de jeunesse, dont cette œuvre directement inspirée de la comme-dia dell'arte.

Il suffit de résumer l'intrigue

autilit de resumer l'intrigue pour comprendre l'originalité de cette farce, dont la date précise de création reste inconnue. Tout au plus sait-on que qu'une représentation de La nuit des erreurs, sans doute la même pièce, a été donnée le 28 décembre 1594 au Gray's Inn Hall, à Londres. D'autres estiment Hall, à Londres. D'autres estiment en revanche qu'elle a dû être ache

vée plus tôt, aux alentours de 1591. L'histoire, donc. Imaginez un instant la pagaille provoquée dans une ville par la présence de jumeaux, accompagnés de leurs valets, eux aussi jumeaux. Chaque duo ignore évidemment la présence

de l'autre. Les quiproquos et ma-lentendus ont un terrain d'activité tout trouvé avec des chassés-croisés incessants, ponctués de savoureux calembours.

Même Walt Disney a copié

Le texte est un petit bijou, res-tait à lui trouver un écrin. C'est un spécialiste, le flamboyant metteur en scène britannique Dan Jemmet, en scène britannique Dan Jemmet, qui a poli une adaptation festive et modernisée, à la fois limpide et ludique. Ce talentueux sujet de Sa Majesté n'en est évidemment pas à son coup d'essai. Il avait déjà susson coup d'essai. Il avait deja sus-cité l'enthousiasme des spectateurs avec *Shake*, sa version tordante et électrique de *La nuit des rois*. William Shakespeare aurait-il apprécié ce traitement de choc, lui

qui, pour une fois, s'était évertué qui, pour une rois, s'eatit evertue, avec cette pièce en prose mélée de vers, à respecter les fameuses rè-gles du théâtre classique, à savoir unité de temps, de lieu et d'action? C'est d'ailleurs une des pièces les plus courtes de son œuvre, environ deux heures. Avant alors entre 25 et 30 ans, suivant la date de créa-tion que l'on voudra bien admet-



On ne compte plus les adap-tations de Shakespeare au cinéma. Ou plutôt si. On les estime à plus de 420 films: de *Macbeth* à *West* Side Story en passant par Le roi lion de Walt Disney. Il y a aussi

les films sur la vie de l'auteur, les adaptations pour la télévision, sans oublier d'innombrables pièces mu-sicales signées Purcell, Rossini, Berlioz, Verdi, Liszt ou Strauss. N'en jetez plus: tant de talent en un seul

metteur en scène
Dan Jemmet, cette
œuvre de jeunesse joue sur les quiproquos entre deux naires de iumeaux.

scène électrique du

11 et 12 janvier à 20 h au Théâtre Nuithonie, à Fribourg

écrivain, il fallait bien que certains

Polémiques en vrac

Aujourd'hui, les anti-Shakes-peare tirent à boulets rouges et prétendent qu'il était médiocre acteur et homme de peu de culture. Impossible à leurs yeux que ce personnage moyen ait bien écrit tant de chefs-d'œuvre. Certains y voient donc la patte du philosophe Francis Bacon, qui aurait écrit sous un pseudonyme, d'autres avancent le nom du comte de Derby, alors que les plus audacieux décèlent l'écriture de la reine Elizabeth en personne. Il n'est pas toujours faci-le de trier le vrai du faux dans tout ce fatras. Les documents d'époque sont peu nombreux et il est vrai que les auteurs collaboraient alors facilement entre eux. Seule certitude: un certain William Shakespeare a bel et bien vécu à Stratford-upon-Avon et Londres aux dates préci-tées. Le reste contribue à faire vivre la légende. **Jean-Marc Rapaz**

assister à la représentation de La panne? Billets à gagner

Dürrenmatt: le coup de la panne

gnes de ratés avant de s'arrêter. Ce cadre d'entreprise textile

est à priori un homme heureux, marié, infidèle sans excès.

On ne sort pas indemne d'un spectacle comme celui-ci. Au spectate comme centre. Au fur et à mesure de l'intrigue, le spectateur est finalement amené à faire son propre examen de conscience. Dürrematt avait le talent de nous emmener là où il le voulait, avec subtilité et intel-

lie volunt, avec submittee i mer-ligence. Dans *La panne*, Alfredo Traps ne s'imagine pas non plus dans quel piège il est tombé lorsque sa voiture, pourtant flambant neuve, donne des si-



était juge, l'autre avocat et le dernier bourreau. Tout en mangeant des plats succulents arrosés de grands crus, on propose à l'invité de jouer le rôle de l'accusé dans un procès fictif qui se transforme en

un impitoyable examen de conscience pour lui. Peu à peu Alfredo Traps est envahi par une sourde ter

Les 26 et 27 janvier à 20 h.

tout cas heureux de voir à quel point son travail influence encore le monde du théâtre et la culture

Labiche touche sa cible

Cet auteur, issu de la bourgeoisie pari-sienne, était avant tout un fin, un très fin observateur de la société dans laquelle il vivait. Et c'est dans le vaudeville qu'il exprima le mieux son talent avec pas moins de 174 pièces à son actif. Un répertoire énorme même si certaines œuvres, comme les deux présentées à Nuithonie, sont très courtes:

29 degrés à l'ombre et Embrassons-nous, Folleville! Et c'est tant mieux puisque les spectateurs auront ainsi l'occasion de voir la comédienne Romane Bohringer

dans deux rôles complètement différents. Mieux, dans Folleville, l'actrice, César du meilleur espoir féminin en 1992 pour son rôle dans Les nuits fauves, poussera la chansonnette en costume. Un réel plaisir. Pour le metteur en scène Pierre Pradinas, l'auteur avait une recette simple: «Pour qu'une comédie nous fasse rire, il faut qu'elle fasse référence à quelque chose qui nous concerne. Dans Labiche, il y a une dimension critique de la comédie, comme dans Molière.

Les 3 et 4 mars à 20 h.



Générations 7

janvier 2011

